



# La musique dans l'Empire romain

Emilie Rossier

La musique avait-elle une place aussi importante dans la société romaine que de nos jours? À défaut de pouvoir entendre véritablement le son des instruments et des chants romains, écoutons un instant ce que les différentes sources nous ont transmis.

## INTRODUCTION



Fig. 1 Trompettistes, autel des Vicomagistri. Fless 1994.

L'étude de la musique est un thème de plus en plus abordé dans la recherche archéologique. Peu de publications sont disponibles actuellement, mais leur nombre va croissant au fil des années. On s'y intéresse depuis environ 50 ans mais la littérature se trouve majoritairement dans les encyclopédies musicales ou celles des civilisations antiques. Ces dix dernières années sont parus de nouveaux ouvrages sur la question, touchant pour la plupart à la musique grecque ou romaine.

Les sources antiques à disposition sont archéologiques, iconographiques et épigraphiques bien plus que littéraires. Les peintures murales, notamment celles de la Villa des Mystères à Pompéi, les mosaïques, les inscriptions funéraires ainsi que les restes d'instruments (toutefois rarement bien conservés) nous permettent de nous faire une assez bonne idée des instruments de musique et de la façon d'en jouer. Les sources littéraires mentionnent presque uniquement les occasions durant lesquelles on écoutait de la musique. On peut citer Vitruve qui évoque l'orgue, dans le chapitre X du *De Architectura*, uniquement consacré à la mécanique. Les sources restent donc partielles et nous laissent tributaires de l'iconographie. La source principale - le son - fait défaut.

La musique faisait partie intégrante de la vie des Romains. En maintes occasions résonnait le son d'un instrument ou d'un chœur, parfois d'un orchestre entier, dans la vie publique, privée et religieuse. Les particuliers aisés, comme Trimalchion, le héros du *Satiricon* de Pétrone, pouvaient s'offrir des esclaves musiciens, capables

de jouer d'un instrument, de danser et, pourquoi pas, de chanter comme on peut le lire dans le chapitre 31: «Nous prîmes enfin place à table, pendant que des esclaves d'Alexandrie nous versaient de l'eau de neige sur les mains. D'autres les remplacèrent aussitôt et, s'agenouillant à nos pieds, nous firent les ongles des orteils avec une grande dextérité. Même durant cette besogne si désagréable, ils ne se taisaient pas, mais chantaient sans arrêt. Je voulus voir si toute la valetaille chantait de même, aussi réclamai-je à boire. Un esclave des plus empressés accueillit ma demande par un chant non moins aigre et ainsi firent tous ceux à qui nous demandions quelque chose. On aurait cru un chœur de pantomime, non la salle à manger d'un maître de maison». Dans cet article, plusieurs aspects de l'activité musicale sous l'Empire romain seront abordés, tels que le théâtre, la musique de divertissement, la musique

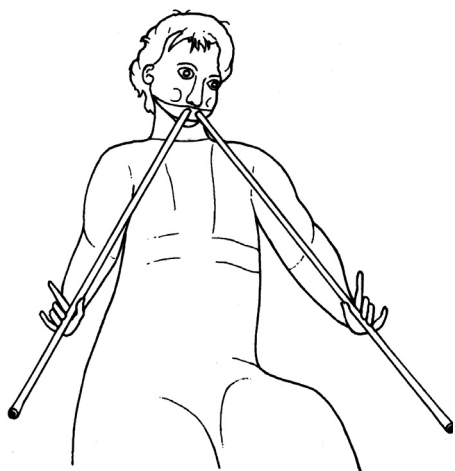


Fig. 2 Mosaïque de la villa de Nennig bei Trier représentant un orgue hydraulique et un cornu. Jakob et al. 2000.

militaire, religieuse, les musiciens eux-mêmes. A travers ces thèmes, différents instruments (les plus utilisés) seront présentés.

## PETITE HISTOIRE

Tout comme la littérature, la musique romaine est fille de la musique grecque. Les Romains la connaissaient déjà au temps de la Royauté, mais elle était utilisée le plus souvent pour des cérémonies religieuses ou dans le domaine militaire. Le «boom» musical à Rome s'est produit avec les victoires de la capitale dans les futures provinces orientales. Plus Rome gagnait du terrain en Grèce, plus le nombre de poètes, acteurs et musiciens affluant en Italie augmentait. Après l'annexion de la Grèce en tant que province d'Achaïe en 146 av. J.-C. (date de la destruction de Corinthe), il n'y eut plus de frontières pour la musique grecque: le processus «d'hellénisation» de Rome était en marche. Après la victoire d'Octave à Actium en 31 av. J.-C.



et l'intégration de l'Égypte ptolémaïque (30 av. J.-C.) dans l'Empire romain, Rome prit la place d'Alexandrie comme centre culturel du monde méditerranéen.

## MUSIQUE MILITAIRE

La vie quotidienne des soldats romains, tout comme chaque fête militaire ou bataille, était accompagnée du son des instruments à vent. La musique avait deux rôles principaux: elle servait premièrement à donner différents signaux lors du service et deuxièmement à accompagner des cérémonies pour donner le rythme lors de marches ou stimuler les soldats et le peuple. On a longtemps pensé que la musique militaire n'était qu'utilitaire. D'après M. Junkelmann<sup>1</sup>, les sources mentionnent

souvent le *classicum*, un hymne joyeux joué par tous les musiciens d'une légion ou d'une armée. Il a dû exister un type de «marche musicale», comme on peut en entendre aujourd'hui, dans nos fanfares villageoises. Nous n'avons aucun moyen de savoir à quoi ressemblait cette musique. Nous possédons quelques vagues descriptions des auteurs antiques, mais aucune mélodie ne nous est parvenue. Les différentes trompettes et cors produisaient un son bien distinct qui facilitait la reconnaissance des signaux aux soldats. Le *lituus*, un long tuyau légèrement recourbé, produisait un son haut et strident, le *cornu*, ancêtre du cor, hérité des Etrusques avait un son grave et sombre et la *tuba*, instrument national, dont la trompette est la descendante probable, produisait un son décrit comme terrifiant. Les instruments reconstruits lors d'expérimentations archéologiques, notamment la *tuba* et le *cornu*, ont une très belle sonorité. Seul le *lituus* n'est pas très agréable à entendre.

La *tuba* (fig. 1 et 12) occupait la place la plus importante parmi les instruments militaires romains. Elle servait à donner le signal du réveil, de rassemblement, d'alarme, d'attaque, de retrait. Elle commandait le comportement de base des soldats. Une *tuba* en bronze a été retrouvée en Pannonie, à Zsámbék. Il ne lui manque que l'embouchure, sa longueur est de 1,28 m. C'est une découverte exceptionnelle, car on n'en retrouve généralement que quelques fragments en os ou en bois.

Le *cornu* est l'instrument le mieux documenté à l'heure actuelle. Il est très présent dans l'iconographie: sur la colonne trajanne, sur des pierres tombales et sur bien d'autres monuments, mosaïques (fig. 2 et 12) ou peintures murales. Il dirigeait les mouvements sur le champ de bataille comme les formations de marche ou de combat. Les actions d'attaque étaient accompagnées par le *cornu* et la *tuba* ensemble. Il semble que le cor ait été moins utilisé pour les divers mouvements dans le camp lui-même.

La *bucina* (fig. 3), qui se rapproche de la *tuba*, aurait servi à signaler les changements de tours de garde. Il apparaît qu'elle était l'instrument de la cavalerie avant tout.

Ces instruments avaient un rôle principalement militaire. Dans la vie civile, on ne les retrouvait que lors de manifestations publiques.



Fig. 3 Bucina. Landels 1999.

Fig. 4 Tibiae ou aulos double. Landels 1999.



Fig. 5 Autel des lares, Vicus Aesclleti, Rome. Fless 1994.

Fig. 6 Silène jouant de la lyre à gauche et Pan jouant de la syrinx à droite, frise de la Villa des Mystères de Pompéi. Mielsch 2001.

## MUSIQUE RELIGIEUSE

Dans le domaine religieux, dès les périodes les plus anciennes de Rome, la musique a joué un rôle très important pour le déroulement des différents cultes et fêtes. Aucune solennité religieuse n'avait lieu sans musique. Cette dernière ne devait en aucun cas être interrompue, elle devait éloigner les démons et appeler les divinités bienveillantes. On pouvait entendre résonner la *tibia* (fig. 4) (possédant un son probablement semblable à celui de la *launeddassarde*) ainsi que des chants lors des cérémonies. La *tibia* était une flûte double (*aulos* double) vraisemblablement d'origine grecque. Les Romains la nommaient *tibia* égyptienne, lydienne ou phrygienne quand elle était recourbée à l'extrémité. Pour les offices quotidiens, le prêtre était accompagné d'un *tibicen* si le musicien était seul, sinon d'un *tibicen* et d'un *fidicen* (joueur de lyre). Pour le sacrifice, il n'y avait qu'un joueur de flûte. Sur l'autel des lares de Vicus Aesclleti (fig. 5), une représentation fidèle aux textes antiques est visible. De chaque côté de l'autel se trouvent un prêtre et une prêtresse. Le *tibicen* est au centre et semble être le personnage principal. Une seule erreur de sa part et le rituel ne pouvait être accompli.

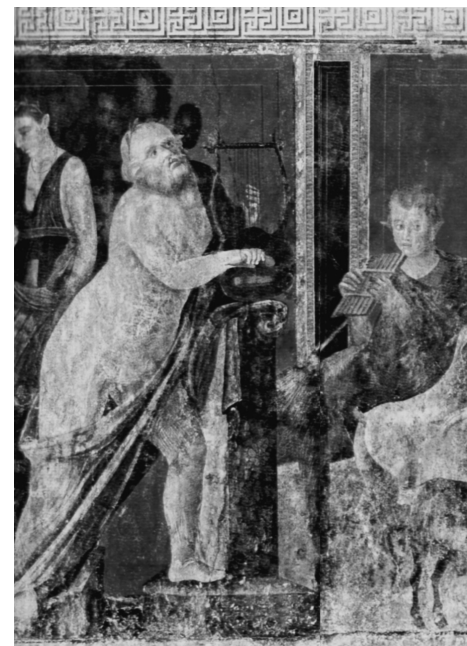
Les musiciens participaient également aux cortèges funéraires: les cuivres, habituellement des instruments militaires, apparaissaient lors de l'enterrement de combattants et de riches civils. Les *tibiciens* jouaient lors des lamentations.



Fig. 7 Tympanon. Landels 1999.

La musique avait également une grande importance lors de la célébration des différents cultes à mystères orientaux, comme ceux de Cybèle, Bacchus et Isis. Sur les représentations de culte de la Grande

Mère, les processions sont accompagnées de cymbales, de tambourins (*tympanon*) (fig. 7), de cors et de *tibiae* phrygiennes, instruments emblématiques du culte de Cybèle. Le culte de Dionysos-Bacchus avait un caractère extatique. Il promettait aux adeptes une nouvelle naissance, semblable à celle de Dionysos, fils de Zeus et Sémélé, tué par les Titans et ressuscité par son père. La frise de la Villa des Mystères à Pompéi montre Silène, père nourricier de Dionysos,

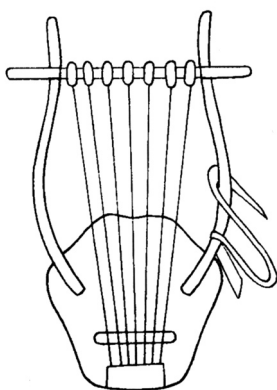


jouant de la lyre et Pan, tenant une *syrinx* (flûte de Pan) (fig. 6). L'ensemble pictural s'achève par une scène de flagellation où une femme nue danse en accompagnant le supplice par des cymbales (fig 9). Les personnages y sont représentés grandeur nature et la proportion des instruments semble respectée.

La lyre (fig. 8) a été inventée par les Grecs. Ils en avaient deux sortes: la *lyra* à sept cordes et la *kithara* (fig. 10) à onze, réservée aux professionnels. Le musicien accompagnait le chant en jouant de la main gauche; de la main droite, à l'aide d'un plectre, il exécutait un solo lors d'interludes ou en doublant la mélodie. Le culte d'Isis, déesse égyptienne, était lui accompagné du *sistrum* (fig. 11), un instrument métallique très typique dont le bruit devait éloigner les démons.

Des témoignages iconographiques montrent encore des scènes de sacrifices ou simplement pieuses, accompagnées d'instruments à vent ou à cordes. Généralement, les chanteurs et musiciens appartenaient au personnel des temples.

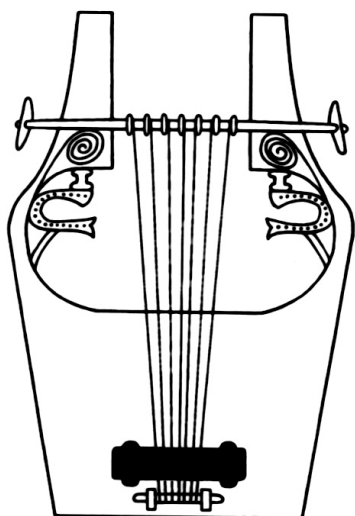




MUSIQUE DE DIVERTISSEMENT

Un troisième aspect incontournable de la vie quotidienne romaine est l'*otium*. Si la musique était présente dans les mondes religieux et militaires, pourquoi ne l'aurait-elle pas été dans toutes les distractions que les Romains aimaient tant? En effet, au théâtre, à l'amphithéâtre ou même chez soi, il était courant de voir se produire musiciens, danseurs et chanteurs, comme en témoigne encore une fois le *Satiricon* de Pétroline, au chapitre 36: «(...) à ces mots, la musique éclata et quatre esclaves s'avancèrent en dansant pour ôter le couvercle de la marmite (...). L'écuyer tranchant s'avança aussitôt et réglant ses gestes sur le rythme de la musique, il découpa la viande: on aurait cru un conducteur de char combattant au son de l'orgue».

Certains, comme les empereurs Néron et Caligula, pour ne citer que les plus connus, prenaient des cours de musique et se produisaient en public. Des virtuoses,



comme Mésomède à la cour d'Hadrien, furent honorés et fêtés largement suite à d'excellentes représentations publiques. Au théâtre, les musiciens et artistes de scène acquirent une place et une renommée

grandissante suite aux succès des mimes et pantomimes (comédies réalistes-burlesques). A la flûte (*tibia*), s'ajouta un orchestre de cymbales, lyres, cithares, timbales et trompettes. Les «stars» de la scène étaient considérées comme des virtuoses. Dans les tavernes et autres endroits populaires, la musique avait aussi sa place. On y retrouvait des flûtistes, des danseuses rythmées par les castagnettes. Horace, dans son *Epître* (Livre I, chapitre

Fig. 8 Lyre. Landels 1999.



Fig. 9 Scène de flagellation et ménade dansant au son des cymbales, frise de la Villa des Mystères de Pompéi. Mielsch 2001.

XIV, ligne 24 et suivantes) admet même que cela faisait partie des charmes de la vie citadine: «C'est la cellule d'un lupanar, c'est une taverne grasse qui te donnent le regret de la ville, je le vois bien; (...). C'est qu'il n'y a là, dans le voisinage, ni cabaret, qui puisse te fournir du vin, ni courtisane jouant de la flûte, dont la musique te fasse sauter et retomber pesamment sur le sol». Au cirque ou plus couramment dans l'amphithéâtre, c'est le son, qualifié de puissant, de l'orgue hydraulique qui prédominait. Il résonnait dans toute l'arène. L'orgue hydraulique était l'instrument par excellence de l'époque impériale. Les Romains l'ont amélioré techniquement et diffusé dans les provinces. Les fragments d'un tel instrument ont été retrouvés à Avenches au XIX<sup>e</sup> siècle lors des fouilles du Palais de

Fig. 10 Cithare. Landels 1999.

Derrière-la-Tour, à proximité immédiate des arènes (!). Ce n'est qu'en 1996 qu'on a réussi à les identifier. Malheureusement, le contexte de découverte étant peu précis, il est difficile de leur attribuer une date exacte. On peut toutefois les situer dans une fourchette chronologique entre 70 et 250 apr. J.-C., période d'occupation du palais. On connaît aujourd'hui environ 50 occurrences iconographiques d'orgues provenant de l'Antiquité gréco-romaine. Elles nous donnent une idée de la façon d'en jouer (fig. 12).

#### LA MUSIQUE, UN MÉTIER

La découverte la plus intéressante a été faite à *Aquincum* (Budapest) en 1931, où on a retrouvé toutes les parties métalliques constitutives d'un orgue détruit par le feu, et en particulier des éléments très importants des tuyaux. Cet orgue est accompagné d'une dédicace de 228 apr. J.-C. Il a été retrouvé dans le local des pompiers. Il devait servir au réveil des troupes. Les orgues étaient



Fig. 11 Sistrum. Flutsch et al. 2002.

principalement utilisés en plein air, dans les arènes, les cirques et les théâtres. Grâce à une inscription d'*Aquincum*, on apprend aussi qu'ils étaient présents dans le monde militaire. Il s'agit de l'inscription suivante (CIL III, 10501):

«Enfermée sous la pierre, repose un épouse dévouée, la chère Sabina,  
Très instruite dans les arts, elle surpassa son mari  
Sa voix était agréable et son pouce savait faire vibrer les cordes, mais ravie brusquement, elle se tait.  
Elle a vécu trois fois dix ans, hélas! Malheur!

Moins cinq ans plus trois mois et deux fois sept jours

Elle se produisait dans d'agréables concerts d'orgue hydraulique.

Sois heureux toi qui lit ceci; que les dieux te préservent et d'une voix pieuse, chante: «Adieu, Aelia Sabina»

T. Aelius Iustus, organiste salarié de la I<sup>le</sup> légion Adiutrix a pris soin de faire [le monument] pour son épouse».

On a affaire ici à un couple de musiciens, deux organistes, avec une jeune femme capable de maîtriser à la fois le chant, le jeu d'un instrument à cordes et celui de l'orgue. On connaissait le lien entre l'orgue et les spectacles de l'amphithéâtre, mais on ignorait que l'orgue fut un instrument destiné vraisemblablement à rythmer les exercices des soldats. Cette inscription nous apprend que l'on pouvait gagner sa vie en tant que musicien ou musicienne. On connaît d'autres inscriptions (CIL XIII 8343-8355 par exemple) nous présentant des musiciens professionnels. On peut donc en déduire que ce type de métier était relativement fréquent pour l'époque impériale. Il est toutefois important de signaler que les musiciens professionnels semblent avoir été des esclaves, voire des affranchis avant tout.

En plus de ses nombreux rôles de divertissement, d'accompagnement, de signaux militaires, la musique était aussi considérée comme un moyen de guérison. Elle avait pour vocation, d'après les médecins antiques, de calmer les nerfs et permettait de mieux se concentrer.

#### CONCLUSION

La musique occupait une place prépondérante dans la vie quotidienne antique. Tout comme aujourd'hui, elle était utilisée dans des domaines très variés de la vie quotidienne. Toutefois ce thème reste difficile à traiter. Divers thèmes de recherche peuvent être abordés à l'avenir: la fabrication des instruments, la façon d'en jouer, par exemple. Il est malheureusement assez rare de retrouver des instruments bien conservés lors de fouilles archéologiques. En effet, ils étaient le plus souvent fabriqués en matières périssables, telles que le bois, l'os ou la peau.

Dès le mois de septembre 2004, une exposition temporaire sur le thème de



Fig. 12 Détail de la mosaïque de Zliten (Lybie) représentant un groupe de musiciens. L'orgue est joué par une femme. On y voit encore un trompettiste et des cornistes. Jakob et al. 2000.

la musique se tiendra au musée romain de Cologne (Römisch-Germanisches Museum). Des instruments antiques de l'époque romaine au début du Moyen-Age seront exposés, ainsi que de nombreuses représentations iconographiques de l'époque. Des stèles funéraires de musiciens seront également visibles (notamment les inscriptions CIL XIII 8343-8355 mentionnées plus haut).

#### BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV., *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Bd. 8, Stuttgart, 2000.
- AA.VV., *Musik in Geschichte und Gegenwart. Allgemeine Enzyklopädie der Musik*, begründet von Friedrich Blume, Sachteil 8, Verlag Bärenreiter, Kassel, 1960.
- BÉLIS, A., *Les musiciens dans l'Antiquité*, Paris, 1999.
- FLESS, F., *Opferdiener und Kultmusiker auf stadtrömischen historischen Reliefs. Untersuchung zur Ikonographie, Funktion und Benennung*, Mainz, 1994.
- FLUTSCH, L., NIFFER, U., ROSSI F. (dir.), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age: de l'homme de Néandertal à Charlemagne*, Vol. V époque romaine (SPM V), Edition Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle, 2002.
- GUIDOLBALDI, M. P., *Musica e danza. Vita e costumi dei Romani antichi*, 13, Museo della civiltà romana, Edizioni Quasar, Roma, 1992.
- JAKOB, F., LEUTHARD, M., VOÛTE, A. C., HOCHULI-GYSEL, A., *Die römische Orgel aus Avenches/Aventicum*, Avenches, 2000.
- JUNKELMANN, M., *Die Legionen des Augustus*,

Verlag Ph. Von Zabern, Mainz am Rhein, 1986.

- LANDELS, J. G., *Music in Ancient Greece and Rome*, London, New York, 1999.
- MIELSCH, H., *Römische Wandmalerei*, Darmstadt, 2001.
- PÉCHÉ, V., VENDRIES, C., *Musique et spectacles dans la Rome antique et l'Occident romain sous la République et le Haut-Empire*, Paris, Errance, 2001.
- VENDRIES, C., *Instruments à cordes et musiciens dans l'Empire romain*, Paris, 1999.
- VENDRIES, C., «La musique romaine en Pannonie», *Archeologia*, 386, février 2002, p. 18-23.
- WILLE, G., *Einführung in das römische Musikleben*, Wiss, Buchges, Darmstadt, 1977.
- WEBER, K.-W., *Alltag im Alten Rom*, Artemis Verlag, Zürich, 1995.